



Les Précieuses ridicules
De Molière



Sommaire

- ♦ *Qui sommes nous?* 3
- ♦ *A propos... Les Précieuses ridicules* 4
- ♦ *Molière* 6
- ♦ *Les Précieuses ridicules en pratique* 9



La Compagnie Française de Théâtre de Rome de Hélène Sandoval

En 2003, Hélène Sandoval fonde la Compagnie Française de Théâtre de Rome. L'activité principale de la Compagnie Française est la création de spectacles en langue française, mais également la diffusion de cours de théâtre en français dans les écoles.

Pour les spectacles, les textes choisis sont d'auteurs français et le texte original est respecté. La Compagnie travaille depuis 2005 avec les écoles françaises de Rome (Chateaubriand, La Petite Ecole, Saint-Dominique) et les écoles italiennes de Rome et d'Italie (tournée en Toscane, Pouilles, Campania...).

Les spectacles proposés aux écoles sont adaptés aux élèves des écoles italiennes qui étudient le français et ce grâce au choix des pièces dont le niveau de langue reste accessible aux étudiants.

Les acteurs de la Compagnie sont des professionnels français ou francophones mais avant tout de langue maternelle française.



A Propos

Les Précieuses Ridicules

Comédie en un acte et en prose écrite par Jean-Baptiste Poquelin, plus connu sous le nom de Molière, *Les Précieuses Ridicules* est jouée pour la première fois le 18 novembre 1659 au théâtre du Petit-Bourdon, avant d'être publiée en 1660 aux éditions Claude Barbin. Il s'agit de la première pièce parisienne de Molière après treize années en province. Elle est d'abord jouée en seconde partie de soirée, après le *Cinna* de Corneille. C'est rapidement un véritable triomphe, puisque dès la seconde représentation les spectateurs affluent pour voir cette pièce. Molière s'inspire alors d'une intrigue élaborée par Scarron en 1649, au cours de laquelle un valet déguisé est l'instrument d'une vengeance contre une jeune fille. Mais la force de *Les Précieuses Ridicules* est de s'adapter à son époque, faisant ainsi de Molière le premier dramaturge à consacrer une pièce à la satire d'une mode contemporaine.

Résumé de la pièce

La fille et la nièce d'un bon bourgeois, nommé M. Gorgibus, sont deux pédantes qui ne rêvent que de se voir entourées de beaux esprits, gens à la mode qui ne parlent que dans un style prétentieux ; elles ont changé leurs noms de Madelon et de Cathos pour les noms plus sonores d'Aminte et de Polixène et elles se posent en précieuses. Gorgibus, qui, avant tout, est un homme de gros bon sens, veut marier ces jeunes filles avec deux jeunes gens de bonne maison, nommés La Orange et du Croisy. Ces jeunes gens s'expriment avec simplicité et naturel, ce qui ne les recommande pas auprès de Cathos et de Madelon qui les éconduisent avec mépris. Les deux gentilshommes jurent de se venger et envoient chez elles, à cet effet, deux valets impudents, qui se donnent pour des hommes de qualité.

Nos deux sottises prennent les extravagances du marquis de Mascarille et du vicomte de Jodelet, puisque tels sont les noms qu'ils se sont donnés, pour la perfection de l'esprit et de la galanterie. Tout à coup, les maîtres arrivent, le bâton à la main, chercher leurs domestiques ; ils ne manquent pas de railler les coquettes sur le choix de leurs admirateurs et les laissent confondues et accablées de honte. Gorgibus les engage un peu rudement à profiter de la leçon et elles disparaissent devant cette apostrophe foudroyante : « Allez-vous cacher, vilaines, allez-vous cacher. »

Attaquer la sentimentalité des précieuses, ridiculiser leur afféterie et celle des gens de lettres qui s'étaient faits leurs courtisans, c'était de la part de Molière non seulement un acte de haute raison et de bon goût, mais encore un acte de courage, puisqu'il s'en prenait d'une part à des écrivains qui jouissaient d'une grande faveur, et de l'autre à des femmes à qui leur position sociale assurait un grand crédit. Aussi, pour atténuer ce qu'il y avait de téméraire dans sa critique, Molière eut-il soin, dans le titre de sa pièce, d'ajouter au mot précieuses l'épithète ridicules, donnant de la sorte à entendre qu'il faisait deux catégories, qu'il acceptait, avec le public de son temps, le nom de précieuses, comme honorable pour une femme lorsqu'il impliquait l'idée d'une noble fierté, la délicatesse du sentiment, la finesse de l'esprit et de l'instruction, mais qu'il le vouait à l'ironie et au sarcasme de la foule lorsqu'il ne représentait que l'exagération de la pruderie, l'hypocrisie de la délicatesse et la vanité du bel esprit.



Biographie de Molière

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, né à Paris, vers 15 janvier 1622 et mort à Paris le 17 février 1673 est un dramaturge et acteur de théâtre français.

Considéré comme l'âme de la Comédie Française, il est toujours l'auteur le plus joué. Impitoyable pour le pédantisme des faux savants, le mensonge des médecins ignorants, la prétentions des bourgeois enrichis, Molière aime la jeunesse qu'il veut libérer des contraintes absurdes.

Très loin des rigueurs de la dévotion et de l'ascétisme, son rôle de moraliste s'arrête là où il l'a définie: "je ne sais s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et à adoucir les passions des hommes que de vouloir les retrancher entièrement.", et son but a d'abord été de "faire rire les honnêtes gens". Il fait ainsi sienne la devise *Castigat ridendo mores* (en riant elle châtie les moeurs) qui apparaît sur les tréteaux italiens dès les années 1620 en France, au sujet de la comédie.

La jeunesse de Molière

Fils de Jean Poquelin, riche marchand-tapissier établi rue Saint-Honoré à Paris, et nommé tapissier du roi, Jean-Baptiste Poquelin est baptisé le 15 janvier 1622 à la paroisse Saint-Eustache, vraisemblablement né le même jour où la veille.

Sa mère, Marie Cressé meurt en 1632 alors qu'il n'a que dix ans. Son père se remarie avec Catherine Fleurette, autre fille de tapissier, dont il aura cinq enfants. De 1633 à 1639, il est élève au collège de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand), tenu par des Jésuites, Jean-Baptiste y fait d'excellentes études.

Le dix-huit décembre 1637, il prête le serment de tapissier royal, reprenant ainsi la charge de son père auprès de Louis XIII. On ne sait si Molière exerce ou non son nouveau métier, toujours est-il qu'en 1640, il fait la connaissance d'une famille de comédiens, les Béjart et il tombe follement amoureux de Madeleine. Puis il remplace son père qui veut lui laisser la charge et voit d'un mauvais œil sa fréquentation avec les Béjart, et suit la cour de Louis XIII à Narbonne.

En janvier 1643, Jean-Baptiste renonce à la charge de son père qui lui coupe les vivres. Le 30 juin, l'acte de la fondation de l'illustre Théâtre, sous la direction de Madeleine Béjart, est signé.

Des débuts difficiles

En 1644, la troupe joue en province. En juillet, ils sont de retour à Paris et Jean-Baptiste est devenu "Molière" et directeur de la troupe. Sur le choix de son nom de scène, Grimarest, son premier biographe, écrit: "jamais il n'en a voulu dire la raison, même à ses meilleurs amis". La troupe fait faillite en 1645 et Molière est emprisonné au Châtelet pendant quelques jours, puis son père paie les dettes de la troupe pour le faire sortir et, sitôt libéré, la troupe part en province pour rejoindre une autre, dirigée par le comédien Dufresne, au service du duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne. En 1653, la troupe passe au service de Conti, frère du grand Condé, et nouveau gouverneur de la Guyenne. Mais celui-ci finit par céder aux pressions religieuses du moment. Le théâtre est alors synonyme de perdition et il chasse de sa maison la troupe qui passe alors au service du gouverneur de Normandie. Molière renonce à ses prétentions tragiques: il est une grande vedette comique et redevient chef de troupe en 1650, il compose des farces sur le modèle italien, avec un seul canevas.

Le début de la gloire

Molière retourne à Paris en 1658. Il joue au Jeu de Paume du Marais.

Protégé par Monsieur, frère du roi, il joue alors devant Louis XIV une tragédie de Corneille, *Nicomède*, qui ennuit, et une farce, qui est un triomphe, *le Docteur amoureux*.

Molière dispose d'un grand talent comique: sa voix et ses mimiques déclenchent l'hilarité. La troupe de Molière jouit bientôt d'une réputation inégalée dans le comique, et le roi l'installe au Petit-Bourbon, où elle joue en alternance avec la troupe italienne de Scaramouche. Le 18 novembre, c'est le succès éclatant des *Précieuses ridicules*, où Molière dans le rôle de Mascarille donne la réplique à Jodelet, fameux comédien engagé pour l'occasion. Le théâtre du Petit-Bourbon est ensuite détruit pour les besoins de la construction de la colonnade du Louvre, ce qui entraîne trois mois de chômage pour la troupe.

Le roi installe Molière en 1660 au Palais-Royal. Molière partage, en 1661, le théâtre du Palais-Royal avec la troupe de Domenico Biancolelli, dit

Arlequin. Il présente *Dom Garcie de Navarre* qui est un échec et *l'École des maris* qui triomphe. Suivront de nombreuses pièces qui feront son succès.

Les dernières oeuvres

Le 4 juin 1666, Molière donne *le Misanthrope* et le 16 août 1666, *le Médecin malgré lui*. Le 27 novembre, il fait une grave rechute qui ne lui permet de remonter sur les planches qu'en juin 1667. En 1668, sont représentées successivement *Amphitryon*, le 13 janvier, *George Dandin* en juillet et *l'Avare* en septembre. La santé de Molière est très mauvaise et le bruit de sa mort court déjà dans Paris.

En 1673, Molière a bel et bien perdu la faveur de Louis XIV et son *Malade imaginaire* n'est pas joué à la cour.

Au cours de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière, pris de convulsions, expire seulement quelques heures plus tard d'une congestion pulmonaire. Son décès, le 17 février 1673, aura lieu chez lui, et non pas en jouant la pièce- comme le veut la tradition-, et de plus sans avoir abjuré la profession de comédien, considérée comme immorale par l'Eglise.



Les précieuses ridicules en pratique

1. Les personnages

Gorgibus, le maître des lieux, père de Magdelon et oncle de Cathos. « Bon bourgeois » selon le texte de la pièce, il mène sa maison avec simplicité et entend marier sa fille et sa nièce à deux prétendants honnêtes, et se trouve désespéré devant leur entêtement à refuser La Grange et Du Croisy.

Magdelon et Cathos, les « précieuses ridicules », respectivement fille et nièce de Gorgibus. Influencées par les salons précieux et les romans de M^{lle} de Scudéry, elles voudraient que leur vie ressemble à ces romans, ce qui les pousse à rejeter La Grange et Du Croisy pour le faux marquis de Mascarille et le faux vicomte de Jodelet.

La Grange et Du Croisy sont les « amants rebutés » de la pièce, dédaignés par Magdelon et Cathos qui les jugent trop « grossiers » pour elles, et qui se vengent en les piégeant avec l'aide de leurs valets déguisés en gentilshommes.

Mascarille et Jodelet, valets respectivement de La Grange et de Du Croisy, sont les complices puis les dindons de la farce de leurs maîtres. Mascarille, puis plus tard dans la pièce Jodelet, se fait passer pour un gentilhomme et affecte un air précieux qui trompe les naïves Magdelon et Cathos.

2. Portraits et personnages

- « C'est un ambigu de précieuse et de coquette que leur personne » (sc. 1) : Cathos et Magdélon.
- « C'est un extravagant qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition » (sc. 1) : Mascarille.
- « Que son âme est épaisse et qu'il fait sombre dans son âme ! » (sc. 5) : Gorgibus.
- « C'est un brave à trois poils » (sc. 11) : Jodelet.
- « Il a de l'esprit comme un démon » (sc. 11) : Mascarille.

3. Personnages et phrases

- « Il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant » (sc. 1) : La Grange.
- « Le mariage est une chose sainte et sacrée » (sc. 4) : Gorgibus.
- « Je trouve le mariage une chose tout à fait choquante » (sc. 4) : Cathos.
- « Les gens de ma qualité savent tout sans avoir jamais rien appris » (sc. 9) : Mascarille.
- « Ô fortune ! quelle est ton inconstance ! » (sc. 15) : Mascarille. - « Je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue » (sc. 16) : Mascarille.

2. La satire porte sur la noblesse, la bourgeoisie, les serviteurs.

3. Répliques appartenant au comique de mots

- Gorgibus : « Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépense pour vous graisser le museau » (sc. 4)
- Magdélon : « Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces » (sc. 6).

Le genre

1. Avec *Les précieuses ridicules*, Molière compose une comédie en prose et en un acte.
2. *Les Précieuses ridicules* sont une comédie en un acte et dix-sept scènes.
3. La comédie des *Précieuses* emprunte de nombreux traits aux genres de la farce et de la *commedia dell'arte*.
4. Ces trois procédés entrent dans la composition des *Précieuses ridicules* :
 1. la satire : procédé qui consiste à tourner en dérision certains défauts de la société pour mieux les corriger
 2. la caricature : grossissement des traits d'une personne ou des caractéristiques d'une situation pour en rendre plus visibles les défauts.
 3. la parodie : imitation burlesque d'une forme de discours ou d'un genre littéraire.

L'action

1. Mascarille apparaît dans les scènes 9 et 11.2. La chronologie des événements
 - 1- La Grange et Du Croisy décident de venger l'affront que leur ont fait subir Cathos et Magdelon.
 - 2- Gorgibus et les deux précieuses échangent leur conception du mariage.
 - 3- Mascarille éblouit les deux précieuses en faisant le bel esprit.
 - 4- Marotte annonce l'arrivée du « vicomte » de Jodelet.
 - 5- Mascarille et Jodelet charment les jeunes filles par leurs fanfaronnades.
 - 6- Les deux vrais marquis arrivent et bâtonnent les faux prétendants.
 - 7- Les deux précieuses sont humiliées et mortifiées de s'être fait prendre au jeu des faux marquis.
 - 8- Gorgibus maudit la littérature et s'emporte contre Cathos et Magdelon.

Le comique

1. Type de comique

1. Les deux précieuses rejettent leurs origines bourgeoises et imaginent une naissance plus illustre (sc. 5) : comique de caractère.

2. Marotte dit qu'elle ne « comprend pas le latin » et qu'« il faut parler chrétien » (sc.

6) : comique de caractère et de mots.

3. Mascarille donne un soufflé au porteur (sc. 7) : comique de gestes.

4. La Grange et Du Croisy interrompent soudainement le bal improvisé par Mascarille

(sc. 13) : comique de situation.

Les grands thèmes

1. La préciosité désigne un courant mondain du XVII^e

siècle ainsi qu'une affectation

du langage et des manières au XVII^e

siècle.

2. Thèmes n'apparaissant pas dans *Les Précieuses ridicules* : la liberté, l'art, l'argent, l'hypocrisie, le pouvoir.

3. Réplique et thèmes.

- Cathos : « Comment est-ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment nu ? » (sc. 4) : le mariage, la préciosité.

- Cathos : « Mon Dieu ! ma chère, que ton père a la forme enfoncée dans la matière ! que son intelligence est épaisse et qu'il fait sombre dans son âme ! » (sc. 6) : la préciosité

- Magdelon : « Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces » (sc. 6) : la coquetterie, la préciosité.

- Cathos : « Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser » (sc. 9) : la préciosité.

L'écriture

1. Français actuel.

- *Magdelon* : « Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte » (sc. 4) : entendre.
- *Magdelon* : « Un amant (...) cache un temps sa passion à l'objet aimé » (sc. 4) : amoureux, la femme qu'il aime. - *Marotte* : « Dame ! je n'entends point le latin » (sc. 6) : je ne comprends pas.
- *Premier porteur* : « Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure » (sc. 7) : immédiatement.
- *Mascarille* : « Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens » (sc. 9) : j'estime que (...) les gens de qualité.

2. Le jargon des précieuses

- « le conseiller des grâces » (sc. 6) désigne le miroir.
- « les commodités de la conversation » (sc. 9) désignent les fauteuils.
- « les âmes des pieds » (sc. 12) désignent les violons et leur musique.

3. Les figure de style

- *Mascarille* : « Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de faux mauvais garçons » (sc. 9) : personnification.
- *Magdelon* : « Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits » (sc. 9) : hyperbole.
- *Magdelon* : « C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin » (sc. 9) : gradation.
- *Jodelet* : « Il a de l'esprit comme un démon » (sc. 11) : comparaison.

Analyse

Dans Les Précieuses ridicules, Molière s'inspire de la réalité de son siècle. En proposant une satire des salons mondains de l'époque, il met en évidence les excès de la préciosité, courant lancé par des femmes très en vue, comme la Marquise de Rambouillet et Mademoiselle de Scudéry. Fondée sur la galanterie, la préciosité édifie un code de conduite et crée un langage qui exploite toutes les ressources de la politesse, du raffinement, de la délicatesse. Ses outrances sont, pour Molière, une source de comique. Il les met en scène à travers les personnages de Cathos et de Magdelon, deux jeunes provinciales qui s'amuse à jouer les parisiennes à la mode sans se prendre au sérieux.

C'est là que la pièce quitte le comique de circonstance pour toucher à la critique du comportement humain. Face aux faux nobles et aux précieuses, nous apprenons la leçon de l'humilité et voyons à quel point renier ses origines ne sert à rien. Mille allusions ramènent Mascarille et Jodelet à leur situation de valets (comme le double sens sur les termes « gens de service », scène XI, p. 63, qui peuvent désigner des valets ou des guerriers), et Cathos et Magdelon, quoiqu'elles dénigrent le prosaïsme de Gorgibus, finissent par parler d'argent et par réduire la préciosité à l'art d'avoir des chaussettes à la mode (scène IX, p. 59). C'est en voulant paraître plus distingué qu'on ne l'est qu'on tombe dans le ridicule.